

DES MICES ET LA MIE

Jean Lemieux

C'était à l'été 1939.

Nous habitons au coin des rues Daoust et d'Iberville au Sault-au-Récollet, à Montréal. À mi-colline, entre la rivière des Prairies et la rue Sauvé.

À 16 heures trente, cinq fois la semaine, c'était la distribution de La Presse et de deux Stars. Le samedi c'était à 11 heures. Le profit hebdomadaire par client était de 5 cents. Les pourboires étaient inconnus et la course longue. La semaine, il fallait éviter les retenues à l'école, qui n'étaient pas très bonnes pour le commerce.

Par un mercredi particulièrement torride de juillet, Yves Langlois et André Tit-Blanc Pépin (il aurait été un magnifique sosie de Pierre Bourgault, s'il avait vécu) proposèrent d'aller nous baigner à la seule piscine à la portée de nos rêves : la piscine du collège Laval, profonde, avec un plongeur sous le ciel bleu. Nous ne connaissions ce paradis que par ouï-dire. C'était sur une terre lointaine, haute, qui nous bouchait tous les couchers de soleil.

Après avoir arraché une permission à nos mères, sauf Tit-Blanc, et écouté tous les conseils de prudence d'usage, nous dévalions la rue d'Iberville,

prenions la «traque» vers l'est. Le boulevard Henri-Bourassa ne faisait pas encore partie des fantasmes des entrepreneurs et des politiciens, car ses quelques tronçons s'appelaient Perras.

Au-delà de la rue Vianney, on pouvait apercevoir le terminus «City Limits» de la rue Émile. La voie ferrée était affublée d'un «ouaille», on dirait aujourd'hui un Y, pour permettre aux tramways de la ligne 24 de faire demi-tour. Le petit 40 crème, lui, avait deux perches, deux trolleys et virait capot en même temps que le garde-moteur changeait de poste. Le 40 était l'appendice du 24, en capacité et en fréquence.

Nous avons juste assez de monnaie pour le voyage aller et retour en tram 40, plus le montant de l'entrée à la piscine. Ce jour-là fut un jour faste. Le grand-moteur nous fit un sourire. Nous l'avons donc assiégé pour mieux admirer sa façon débonnaire de pousser la manette à fond, de faire chuintier l'air du système de freinage, de faire sonner du pied la cloche pour se donner de l'importance ou saluer les conducteurs de voitures attelées qu'il connaissait. C'était toute une musique.

Rendus au boulevard Pie-IX, nous sautions du haut du marche-pied, dégringolions le talus de la voie. Nous amorcions le pont avec sa petite courbe et sa pente montante. C'était l'épreuve. La cuisson. Un pont, pas d'arbres... Une fois le pont avalé, nous tournions à droite sur un boulevard Lévesque en macadam. Il fallait faire attention où nous mettions les pieds. C'était encore l'époque équine. Ce n'était pas la pollution par les gaz, sournoise, inodore. Non! Au son des abeilles en plein butinage sur les fleurs de gesses